

rare dans les montagnes, et ces pauvres gens souffraient horriblement de la faim. Ils étaient d'une maigreur effrayante. Les huttes de leur village ne sont composées que de quelques branches d'arbres qui ne peuvent les protéger ni contre la pluie ni contre le froid. Comme il gelait assez fort, ils se rapprochaient tellement du feu pendant la nuit qu'ils étaient tout couverts de brûlures. Il y avait là de pauvres enfants qui mouraient de faim et que les parents eussent bien voulu me donner ; mais j'étais pauvre aussi et n'avais pas les moyens de les nourrir. Quel regret pour moi de ne pouvoir les adopter ! Je dus même renvoyer un petit garçon de 12 ans qui s'obstinait à vouloir m'accompagner. Tout ce que je pus faire, fut de lui donner un peu de riz. Ils m'offrirent, de leur côté, de la gomme arabique qui avait un goût sucré, et, me parut supérieure à celle du Sénégal. Je ne sais, toutefois, si on en pourrait recueillir une quantité suffisante pour en faire une branche de commerce.

Le 21 juillet, nous avons quitté Outyo pour nous rendre à Otyomongoundi. En sortant d'Outyo, on entre dans la contrée du banhima, arbre remarquable, qui change l'aspect du pays et qu'on retrouve partout en abondance, jusqu'au 15^e degré de latitude sud. Les montagnes d'Outyo sont sa limite sud du côté du Damara. Les épines sont le signe caractéristique de la flore du pays. Toutes les plantes, pour ainsi dire, en sont armées, et même les semences de beaucoup d'entre elles, telles que celles des tribulus et de la plante à grappins. C'est un soin particulier de la Province pour la conservation des arbustes en ces contrées, car, comme tous forment d'excellents pâturages, les animaux détruiraient la végétation si elle n'était pas ainsi protégée.

A partir de la région du banhima, la quantité des acacias épineux diminue peu à peu ; les combretacées et les papillonacées les remplacent en grande partie, jusqu'à ce qu'on atteigne l'Ovampo dont la flore est entièrement différente. Chemin faisant, un Bushman nous apporta une lettre. Elle était adressée à M. Gonning par MM. Carlson et Keanny, qui l'attendaient dans leur wagon avec impatience à Otyowalundu. Ils n'avaient plus de vivres européens et étaient réduits au sorgho, ce qui leur paraissait peu confortable.

(*A continuer.*)